

Gazette
N°260 des
armes

Gazette des armes

Un pistolet d'officier
des Gardes du corps 1773

Les variantes
du Browning 1903

Refaire des cartouches
anciennes

Le pistolet de
cavalerie An XIII

Les répliques
disparues

Le Luger artillerie
de l'époque
impériale

N°260 - MENSUEL
35 FF - 256 FB - 10,75 \$ - 11,00 FS
NOVEMBRE 95 - 25^{ème} ANNEE

L 1586 - 260 - 35,00 F-



LES RÉPLIQUES



Ces répliques qui ne sont plus disponibles dans le commerce parce qu'il s'agit de modèles abandonnés par leur fabricant, quand il n'a pas cessé lui-même toute activité, entrent de plein pied dans le domaine de la collection.

DISPARUES

Texte et photos : **Michel Bottreau**

L'engouement pour les copies modernes des armes à poudre noire s'est développé aux Etats-Unis à la fin des années soixante. Il s'est rapidement étendu aux pays européens et l'industrie des répliques, italienne en majeure partie, n'a pas cessé dès lors de prospérer. La gamme proposée s'est considérablement enrichie au fil des ans mais, au milieu de cette profusion de modèles nouveaux et de variantes, quelques uns ont été abandonnés après une carrière plus ou moins brève. Nous vous en présentons ici un aperçu en précisant bien que ce dossier n'est nullement exhaustif. Des répliques dont la production a cessée, de façon momentanée ou définitive, il y en a beaucoup d'autres. Pour ne citer que celles qui nous viennent instantanément à l'esprit, dans le désordre :

- la poivrière à 6 coups en calibre .22 "cap & ball", fonctionnant uniquement en double action, produite par la firme espagnole Astra. Elle était d'autant plus intéressante que ce type d'arme a été injustement négligé par les fabricants.

- le petit derringer Sharps à 4 canons en calibre .22 short fabriqué par Uberti, dont la diffusion en France a été limitée par son classement en 4^{ème} catégorie.

- le pistolet écossais Murdoch à silex (*Gazette des Armes* numéro 172, décembre 1987), superbe réalisation d'Aldo Uberti, entièrement sculptée et gravée à la main, dont la fabrication était sans doute trop onéreuse pour résister aux inéluctables nécessités de rentabilité.

- le revolver Whitney fabriqué par Palmetto (*Gazette des Armes* numéro 171, novembre 1987), qui constituait avec le Rogers & Spencer une séduisante alternative aux habituels Remington New Model Army.

- les revolvers fabriqués en Belgique par Centaure, mais des modèles similaires issus d'Italie sont toujours largement diffusés.

- les répliques - que certains nomment "refabrications" - figurant au catalogue de la maison Colt. Cependant, après une assez longue interruption, la firme américaine en a récemment repris la commercialisation.

- le pistolet "Duckfoot" (patte de canard) à

Tous ces modèles à poudre noire (et bien d'autres) ne sont plus produits par les fabricants de répliques.

trois canons de cal.36 disposés en éventail, diffusé par la Navy Arms Co.

Disparues des catalogues, ces répliques deviennent particulièrement désirables pour le collectionneur. Mais ne vous faites d'illusions, les prix ne s'envolent pas pour autant ! La vente d'une réplique dont la production a cessé, à condition qu'elle ait été conservée en très bon état (ce qui exclut toute utilisation intensive), permet tout au plus à son possesseur de "rentrer dans ses fonds", c'est-à-dire de récupérer l'équivalent de ce qu'il avait déboursé pour l'acquérir.

Et pourtant, ceux qui les recherchent ont beaucoup de mal à les trouver. En fait, l'offre et la demande sont aussi faibles l'une que l'autre et elles se rejoignent difficilement.

Les derringers Mississippi et New Orleans

Ces petits derringers à un coup aux noms évocateurs reproduisent assez fidèlement le minuscule pistolet de gousset "HERO", dont la Manhattan Fire Arms Company, puis



l'American Standard Tool Company, à Newark dans le New Jersey, ont produit environ 30 000 exemplaires de 1868 à 1873. Surnommé "poor man's derringer" (derringer du pauvre) en raison de son prix de vente modeste, il était doté d'un canon de calibre .34 proposé en différentes longueurs, 2 et 3 pouces étant les plus courantes.

Les copies modernes ont été fabriquées en Italie, comme en attestent les poinçons du banc d'épreuve. Elles portent généralement le nom et l'emblème (un palmier dans un cercle) de Palmetto, mais elles ont été également diffusées sous la marque Richland Arms Company. Nous avons recensé trois variantes.



Dénoté "Mississippi derringer" ou "Mississippi River Law", la première est entièrement réalisée en bronze, le canon et la carcasse étant coulés d'un seul tenant. Le mécanisme est en acier. Il est constitué d'un nombre de pièces réduit au strict minimum : le chien et la vis qui forme son axe; le grand ressort à lame qui l'anime; la queue de

Les petits derringers à un coup étaient particulièrement appréciés par les joueurs professionnels qui exerçaient leur art aux tables de poker, sur les steamers qui parcouraient les eaux du fleuve Mississippi entre Saint-Louis et la Nouvelle Orléans.

Les modèles réalisés par Richland Arms Co. ("Mississippi" à canon en bronze) et Palmetto ("New Orleans" à canon rayé en acier) sont tous deux en calibre .41 et pèsent chacun moins de 200 grammes.

Le Snake Eyes (yeux de serpent) était porté par les gentlemen pour protéger leur vie lorsqu'ils rentraient tard du théâtre ou voyageaient en diligence dans des contrées sauvages.

détente "mexicaine" avec son ressort de rappel à boudin et la goupille qui lui sert d'axe; la cheminé; les plaquettes de crosse en noyer avec rosettes en laiton et la vis traversante qui les maintient.

Baptisé "New Orleans", la seconde variante comporte une carcasse en bronze formant armature de poignée et un canon en acier bronzé noir, vissé dans la carcasse. Son canon est rayé, les rayures sont toutefois peu profondes et presque droites, leur pas semblant démesurément long par rapport au canon.

Un modèle simplifié, doté de plaquettes en matière plastique imitation bois fixées par un axe transversal riveté, constitue la troisième variante. Diffusée à un prix minoré, elle est bien entendu moins intéressante, encore qu'elle puisse être considérée comme incontournable par un collectionneur acharné.



jolies gravures venues de fonte sur les canons, l'armature de la poignée et de chaque côté du coffre de la platine. La crosse, de forme arrondie, reçoit de fines plaquettes en plastique blanc moiré imitation nacre, maintenues chacune par une vis. Les deux chiens, l'unique queue de détente, le pontet et le mécanisme sont en acier poli blanc. Les chiens, poussés chacun par un ressort à lame, possèdent un cran d'armé et un cran de demi-armé (sûreté).

La mono-détente à simple action, qui comporte deux parties internes articulées sur lesquelles agit un ressort bilame, permet de tirer les deux coups. D'abord le chien droit, avec un poids du départ de 2,700 kg, puis le chien gauche, en bout de course, avec un poids de départ d'environ 5 kg. Le numéro de série est frappé sous le talon de la poignée. Un poinçon, représentant un forgeron frappant sur une enclume, figure sur le côté gauche de la carcasse.



Long de 170 mm et pesant 580 grammes à vide, le Snake Eyes est doté de deux canons lisses de calibre .36 disposés en table. Détail original du mécanisme, la percussion successive des deux chiens est commandée par une queue de détente unique.

Le derringer "Snake Eyes"

Cette originale réplique d'un pistolet de défense ou de voyage a été commercialisée par la Navy Arms Company (USA) sous la dénomination "Snake Eyes" (yeux de serpent), en raison du dessin formé par les orifices de ses deux canons juxtaposés. S'agit-il de la réplique conforme d'un modèle ancien ? Nous l'ignorons. Il est à noter qu'Allen & Thurber ont produit dans les années 1850 un modèle pourvu d'un mécanisme similaire (2 canons juxtaposés en calibre .36, deux chiens à simple action et une seule détente avec pontet) mais dont l'aspect est nettement différent.

Le pistolet Snake Eyes possède une carcasse en bronze coulée d'une seule pièce, qui forme les deux canons juxtaposés et l'armature de poignée. Elle est décorée de



Pistolet Allen & Thurber

Le pistolet "Single Shot Sidehammer Target" a été fabriqué par Allen & Thurber aux alentours de 1850. Il n'a été produit qu'à une centaine d'exemplaires, dans les calibres .34, .41 et .45., muni d'un canon dont la longueur variait de 6 à 10 pouces.

La réplique américaine produite par Hoppe's présente un aspect original, mais un peu déroutant par le mélange de moderne et d'ancien. Elle incorpore en effet, à une reproduction assez fidèle d'un pistolet de tir américain du XIX^{ème} siècle, les procédés de fabrication les plus modernes (microfusion) et des éléments mécaniques qui constituent de flagrants anachronismes (ressorts à boudin). Précisons toutefois que ces derniers ne sont



Cette réplique du pistolet Allen & Thurber "Single Shot Sidehammer Target" déroute par sa finition indécise, à mi-chemin entre le moderne et le classique.

Le canon, de calibre .46 à huit rayures, peut être directement dévissé à la main pour en faciliter le nettoyage.

visibles qu'au démontage. La finition offre, elle aussi, un curieux mélange entre le traditionnel et le moderne, entre le beau bronzage noir profond, obtenu grâce à un polissage miroir, et le noir mat des parties sablées.

La platine comporte un chien externe, articulé sur le côté droit. Une plaque de recouvrement, fixée par deux vis sur le côté gauche, permet d'accéder au mécanisme. Le canon peut être dévissé à la main, après avoir ôté la baguette de chargement et chassé la goupille transversale de blocage. La hausse, qui offre une ligne de mire allongée, est réglable en site au moyen d'une vis à tête moletée, et en azimut par déplacement du pied monté en queue d'aronde. Les plaquettes, en noyer lisse verni mat, sont fixées par une vis traversante.

Poivrière Allen & Thurber

Les poivrières ont été les premières armes de poing américaines fonctionnant en double action. Par leur facilité et leur rapidité d'emploi, au détriment de la précision, elles constituaient des armes idéales pour la défense rapprochée. Elles ont été portées par les pionniers en route vers la "Frontier", par les premiers chercheurs d'or en Californie et par de nombreux militaires qui en faisaient

l'acquisition à titre personnel.

Les quelque 50 modèles différents produits dans les années 1835 à 1865 par Ethan Allen, puis Allen & Thurber et Allen & Wheelock, possèdent tous un chien plat en forme de barre et fonctionnent uniquement en double action. Tous... sauf un ! C'est le modèle "Worcester single action", rare et

Avant que les revolvers n'imposent leur suprématie, les Peperboxes (poivrières) constituèrent l'arme couramment portée par les nombreux pionniers qui s'improvisèrent chercheurs d'or.



original, qui a été choisi par la firme américaine Hoppe's pour sa réplique de "pepper-box".

Le chien de la poivrière Ethan Allen est

La réplique de poivrière Ethan Allen "Worcester" à simple action possède un faisceau tournant de 6 canons au forage lisse en calibre .36.

doté d'une crête longue, pour faciliter son armement avec le pouce. La détente, à simple action, est protégée par un pontet. La carcasse forme un bouclier qui vient recouvrir les cheminées. Elle dispose, sur le côté droit, d'une plaque de recouvrement maintenue par une vis, permettant l'accès au mécanisme. Réalisée en acier fondu, décorée de gravures venues de fonte, elle reçoit une finition sablée. Cet état de surface donne au bronzage noir un aspect mat, qui contraste avec le noir très brillant du pontet, du chien et de la détente, obtenu grâce à un polissage particulièrement soigné. Le faisceau de canons est harmonieusement cannelé. Son bronzage noir semi-brillant, dû à un polissage "tiré en long", s'intègre assez bien à



l'ensemble. Les plaquettes de poignée, en noyer lisse verni, sont fixées par une vis traversante.

Pistolet Rochatte de Paolo Bondini

Le pistolet "Rochatte modèle 1830" a été produit par la firme italienne Paolo Bondini, puis diffusé sous la marque Armi Sport. C'est la copie d'un pistolet de duel français du XIX^{ème} siècle, ou plus exactement d'un pistolet de tir étant donné ses éléments de visée et sa détente réglable. On peut admirer, photographiée sur une double-page de l'ouvrage "Les armes célèbres"

de Harold L. Peterson et Robert Elman, une paire de pistolets de cet armurier parisien, qui diffèrent de la réplique uniquement par leur finition exceptionnellement luxueuse (gravures et incrustations d'or, monture en ébène).

Très bien adaptée pour pratiquer le tir de précision à poudre noire, la copie du pistolet Rochatte bénéficie d'un canon à 12 rayures fabriqué en Allemagne par Lothar Walther et d'une détente avec strecher à la française. La hausse et le guidon montés en queue d'aronde permettent d'effectuer un réglage en azimut. La fabrication est soignée, la finition aussi. Le canon est monté "à tiroir", mais pas à crochet. Platine et contre-platine, pontet et sous-garde sont en acier jaspé. La partie arrière du pontet, dont les volutes décoratives sont superbes, forme repose-doigt. La monture, sculptée dans un noyer sélectionné, se prolonge jusqu'à mi-longueur du canon. La poignée, de style "Renaissance", est finement quadrillée à la main et la calotte est décorée d'un bouton en acier jaspé.



Certaines répliques italiennes peuvent constituer d'intéressantes pièces de collection en raison de la fidélité avec laquelle elles reproduisent les moindres détails des armes d'époque et de la qualité parfois surprenante de leur fabrication et de leur finition.



Le pistolet Rochatte est doté d'un canon de calibre .45 comportant 12 fines rayures et d'une détente réglable avec Strecher à la française (une seule queue que l'on pousse vers l'avant pour armer le mécanisme).

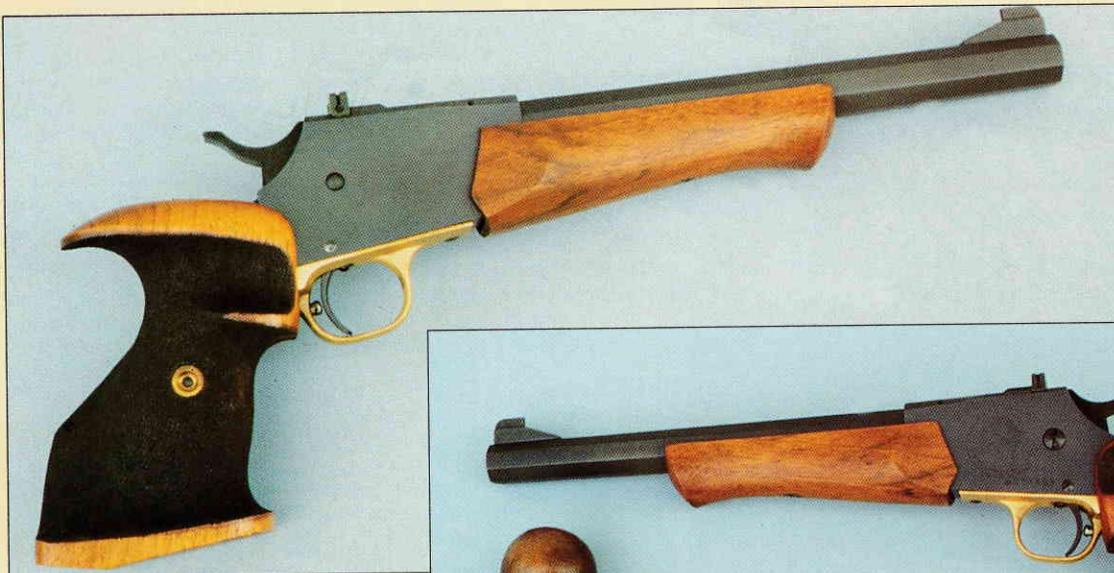
Pistolet Palmetto "Andrew Target"

Le pistolet Andrew ne constitue pas la réplique d'une arme ancienne mais, comme le "Tingle" d'Army San Marco, le revolver "Old Army" de Ruger ou encore le pistolet "Scout" de Thompson/Center, une adaptation moderne.

Il est muni d'un canon octogonal emman-



Le pistolet Andrew est muni d'un canon de calibre .36 à 7 rayures à gauche. Il a été doté de tous les attributs disponibles sur les armes de match modernes, tels la hausse micrométrique, la poignée ergonomique et la détente réglable.



ché dans la carcasse et bloqué par une grosse vis traversante, assemblage qui permet un démontage aisé afin de faciliter les opérations de nettoyage, très contraignantes lorsqu'on utilise la poudre noire. Les éléments de visée adoptent un profil résolument moderne, avec un guidon de type Patridge monté sur une rampe striée et une hausse micrométrique réglable munie d'une large visière. Le poids du départ et la course après décrochement (backlash) de la détente sont réglables sans démontage. L'armature de crosse est recouverte par deux plaquettes en noyer qui forment une poignée anatomique dont les qualités de prise en mains n'ont rien à envier aux meilleures



armes de match contemporaines.

La finition du pistolet Andrew est admirable. Le choix du bois, le fin piquetage des parties en contact avec la main, la qualité de la finition sablée et du bronzage noir mat de toutes les parties métalliques, en font une arme luxueuse. Le pontet en laiton et les fines gravures qui figurent de chaque côté de la carcasse lui apportent une appréciable touche d'originalité ■